

LE JOUR DU SEIGNEUR

Année B - II Dimanche de Pâques (Gv 20, 19-31)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d’eux. Il leur dit: ‘La paix soit avec vous! ...’”

Tout s’est passé en quelques jours: l’entrée triomphale dans la ville, la capture dans la nuit, le procès inéquitable, le chemin douloureux, la mort ignominieuse et un enterrement à la hâte. Puis le silence de la tombe et la difficile recomposition du groupe. Une mauvaise journée: les disciples passent tout leur temps enfermés; ils sont des Galiléens, donc étrangers à Jérusalem, ils craignent de nouvelles représailles de la part de ceux qui ont tué Jésus. Enfin, le soir de ce même jour, le Ressuscité arrive, apportant le double souhait de paix et une grande joie! La scène se répète exactement huit jours plus tard, toujours enfermés dans la maison, toujours intimidés, la même adresse de paix, la même invitation à reprendre confiance. Les annotations chronologiques sont précieuses: dans les deux cas, Jésus apparaît *le premier jour après le sabbat, le premier jour de la semaine*, le jour d’un nouveau départ pour les activités de la semaine. Les disciples prendront l’habitude de se réunir en ce jour, qui désormais s’appellera *dies dominica* (dimanche), le *jour du Seigneur* (Dominus), destiné à remplacer le samedi juif. L’ancienne institution rituelle du samedi s’explique par la nécessité de garantir aux pauvres (et aux bêtes de travail) un jour de repos par semaine, pour éviter qu’ils ne soient obligés de travailler toute leur vie sans interruption. Le repos sabbatique a été la première conquête syndicale (et animalière) de l’humanité.

Aujourd’hui, le samedi implique la nervosité de la veille et des attentes disproportionnées. On se prépare à l’impact avec les autres, dans un restaurant, dans une salle de danse ou dans une chambre à coucher, mais ... combien de promesses trahies! Des hommes trahissent parce qu’ils ont peur de vieillir, des femmes trahissent parce qu’elles rêvent de quelqu’un de plus noble qu’un homme devenu insipide, spectateur de football en pantoufles devant la télé. Il y a des années, il n’y avait que les acteurs qui trahissaient, puis les divorces et les avocats sont venus. Des hommes et des femmes de tout niveau social se sont levés et ont crié ensemble: *trahissons nous aussi, tant pis, il n’y a plus rien à sauver qui puisse avoir une valeur d’éternité. Dansons et chantons sans réfléchir sur ce navire qui coule toujours, faisons ce qu’il y a à faire, pour autant, désormais ...*

Si nous traitons le dimanche comme un week-end banal, ce qui était censé être un nouveau départ de semaine, finit par exprimer la frustration et l’envie de s’échapper du hamster qui tourne dans une cage. Si encore nous utilisions le dimanche comme un dépotoir pour les choses les plus disparates: pour récupérer une étude, l’arriéré, le sommeil perdu, ou pour se débarrasser de la gueule de bois du samedi soir... Le rapport au temps est en quelque sorte brisé, dérangé, malade. Ceux qui traitent le dimanche de cette manière détestent généralement les lundis, et commencent la nouvelle semaine comme s’ils avaient reçu un coup sur le front. Pour terminer ce beau cadre, certains prêtres se plaignent des églises de plus en plus vides, expriment une frustration qui finit par paralyser même les quelques braves personnes qui sont restées. Ceux qui vont encore à l’église le font avec le sentiment des survivants, comme les apôtres ce soir-là renfermés au Cénacle. En réalité, le vrai problème d’un dimanche vide n’est pas: *pourquoi les gens ne viennent-ils pas à la messe?* mais: *pourquoi la vie vaut-elle si peu?*

Le dimanche, vécu en tant que *jour du Seigneur*, nous offre la meilleure occasion pour mettre à zéro et réinitialiser tout cela. Jésus lui-même nous donne la parole dont nous avons besoin pour reconnaître ces misères et retrouver la confiance pour recommencer.

Amen